**Séance n° 5 : Devenir Soi (suite et fin)**

1. Fr Nietzsche : devenir soi par l’expérience (suite de la séance 4).

On retrouve, en vérité, chez Nietzsche, deux voies différentes pour devenir « un enfant ». Mais ces deux voies se rejoignent en ceci qu’elles sont toutes deux des expériences.

1. La voie de l’éducation philosophique. L’instinct de vérité va se développer à travers notamment la philosophie et viendra le jour où la raison va se retourner contre elle-même pour se demander d’où lui vient son désir de vérité ? Et lorsque la raison découvrira que ce désir est le produit du ressentiment et que la vérité est une « métaphore de métaphore », tout va s’écrouler : ce sera pour l’homme l’instant de minuit (cfr L’insensé qui proclame la mort de Dieu), une crise terrible qui soit le détruira, soit lui permettra de renaître à un rapport plus juste à la vie (cfr le perspectivisme).
2. L’expérience elle-même, celle que l’on ne choisit pas, comme la maladie, la souffrance, qui nous décapent et nous amènent à réajuster notre rapport à la vie, avec l’impression d’être plus juste, plus « vrai ». De nombreuses personnes disent ainsi aller désormais à l’essentiel, à ne plus se laisser distraire par le monde : bref, elles suivaient les modes (homme esclave) et à présent, elles décident en fonction de ce qui est important pour elles (homme libre).

NB : on retrouve quelque chose de semblable chez M. Heidegger par exemple avec l’expérience de l’angoisse qui est une occasion possible de passer d’une vie inauthentique à une vie authentique.

1. Maimonide : « Le livre des égarés. »
2. Cfr l’histoire du Souverain dans son palais.
3. En résumé, il y a donc trois types d’hommes : ceux hors de Dieu, dans les ténèbres, perdus dans le monde ; ceux en Dieu, « dans la lumière qui éclaire la lumière » (les Prophètes) ; et enfin ceux qui sont en chemin et donc dans le brouillard.
4. Le chemin proposé : le culte répétitif qui, à l’usure, permet, pour le dire avec les mots d’aujourd’hui, de « lâcher prise ».
5. D’abord, pendant des années, aller au culte et, le temps de la prière, s’entrainer à vraiment se couper du monde, être tout entier concentrer sur sa prière et sur Dieu.
6. Puis, passage par la raison : comprendre les textes sacrés en commençant par la Torah (le Pentateuque) qui, pour faire bref, raconte la condition humaine, la sortie d’Egypte guidé par Moise, un Prophète, qui ne verra jamais la terre promise. Soit l’histoire d’un devenir.
7. On se donne ainsi une chance de s’ancrer en Dieu, et à partir de là, de s’occuper des affaires du monde.

CCL : cet exemple donne à penser que non seulement les philosophies, mais les religions ou traditions spirituelles n’échappent pas à notre constat : même si on prétendra que tous sont fils de Dieu, les hommes sont entre eux inégaux : il y a ceux qui sont égarés et ceux qui sont dans la lumière. Et tout ne s’équivaut pas.

1. Dernier exemple : Spinoza.
2. Dans l’Ethique, les deux derniers chapitres ont pour titre 1) De la servitude humaine et 2) De la liberté humaine. Et évidemment, la liberté vaut mieux que la servitude. On retrouve donc, encore et toujours, cette inégalité entre les deux situations possibles.
3. Comment chemine-t-on vers la liberté ? En passant par les trois (encore le chiffre trois !) stades de la connaissance.
4. L’imagination c’est-à-dire la connaissance par les sens et l’opinion (internet). En d’autres termes, il s’agit des connaissances qui viennent du monde, et nous font dépendre de lui.
5. La raison qui elle est universelle, peut critiquer l’imagination, donne à comprendre que le désordre du monde est en réalité soumis au principe de causalité et donc est ordonné. Mais la raison peut aussi comprendre ses propres limites : elle n’atteint que des vérités universelles (or la réalité est singulière) qui, de surcroit, n’apparaissent qu’indirectement, par son intermédiaire. Par exemple, la raison peut nous donner à penser qu’il est nécessaire qu’il y ait une cause première, mais elle ne nous donne pas à voir cette cause première. D’où cette conclusion de Spinoza : la raison crée en nous le désir de connaitre cette cause première.
6. La science intuitive ou intuition intellectuelle (*Ipsum intelligere*).

Cfr l’exemple de se connaitre :

 - soit par les sens : on se découvre de l’extérieur, changeant avec l’âge

- soit par la raison (ou conscience) : on fait de sa vie une histoire qui a du sens : mais cette histoire est une construction langagière.

- soit, quand on suspend ses sens et sa raison, comme en méditation par exemple, on découvre qu’il reste une simple présence à soi, un sentiment d’exister dans lequel on se tient tout entier, et qui se donne à nous sans qu’on le veuille.

CCL : Etre libre, c’est cultiver cette présence à soi, en soi, et aller dans le monde à partir de là. Voilà où Spinoza entend trouver la béatitude : non pas en liant notre vie aux choses du monde, mais en liant notre vie à cette présence à soi que nous sommes nous-mêmes et qui, jamais, ne nous abandonne, quoi qu’il arrive.